

Des bouquins

Le Champs des possibles

Les plus optimistes ont parlé d'embellie, d'autres d'un irrépressible besoin de retour à la nature, et tout le monde s'est mis d'accord pour reconnaître la valeur du travail de la terre. On a dit la proximité, l'aspect bucolique de l'achat chez le producteur, la rencontre de « gens vrais », on a juré dur comme fer qu'on ne nous y reprendrait plus et que la grande distribution « c'était juste bon à engraisser les gros ». Et puis, la première vague passée, on a oublié. Oublié qu'à un jet de pierre des immeubles qui crèvent chaque jour davantage les nuages et du béton qui recouvre toujours plus les moindres pousses d'herbe, eux sont toujours là, à scruter le ciel, à bénir un jour la pluie et le lendemain le soleil, à veiller sur les troupeaux et, pour la plupart, à compter chaque sou.

C'est peu dire que dans ce pays si riche le monde paysan fait figure de parent pauvre. Les politiques les ignorent, les marchands du Temple les méprisent, il ne leur reste plus guère que leurs bras, leur savoir... et leur courage. Quelques-uns résistent, et parmi ceux-ci nombre de jeunes; plus nombreux encore sont ceux qui tombent, abandonnent leurs terres sur lesquelles bientôt la ville s'étendra. Ce monde, le photographe genevois




Champs, pp. 120-121

Patrick Gilliéron Lopreno l'a parcouru de long en large pendant les douze mois de l'année. Il a promené son objectif de ferme en ferme, de la campagne vaudoise au Seeland, en passant par Fribourg et sa Gruyère, visité des exploitations de petite à moyenne envergure, capturant chaque image comme autant de précieux témoignages dont on s'apercevra plus tard qu'ils ont d'ores et déjà valeur d'archives. Il en a fait un album qui dit beaucoup de ces gens-là, de leur combat pour la survie, et qui surtout nous interpelle.

Très clairement, cet ouvrage est un livre « engagé ». On peut même le considérer comme une manière de pari qu'Olivier Morattel, l'éditeur, a choisi de relever. On veut dire par là que sous une forme apparente d'un certain romantisme il pose de vraies questions, sociétales comme économiques. C'est un livre ambitieux qu'accompagnent avec un rare bonheur les textes de l'écrivain valaisan Slobodan Despot ainsi que le graphisme d'une audace rare du Lausannois Chris Gautschi, qui fait du blanc une forme de disparition.



Un livre que l'on ouvre, qu'on referme et qu'on rouvre dix fois, vingt fois peut-être, tant il nous ramène à l'essentiel.  Roger Jaunin

Champs, Patrick Gilliéron Lopreno (photographies), Slobodan Despot (textes), Chris Gautschi (graphisme), Editions Olivier Morattel, 128 pages.

> Des images de *Champs* sont exposées jusqu'au 23 mai à la galerie L'Atelier Photo, Grand-Rue 13, à Nyon. www.olivier-evard.ch